



**OSONS LA
FRATERNITÉ,
ACCUEILLONS
L'ÉTRANGER**

**RÉPONDRE
AUX INQUIÉTUDES**

© Martin Bernetti / AFP



RÉPONDRE AUX INQUIÉTUDES

1. ÉCOUTER, COMPRENDRE, DIALOGUER

La question des migrations fait surgir bien des débats, des tensions. Pour parvenir à construire un dialogue serein, constructif, il nous faut savoir, d'abord, écouter : écouter les sentiments d'inquiétude, de mal-être, de peur. Ecouter vraiment, pour comprendre car, comme l'écrivait la romancière Raphaëlle Giordano, « écouter de mauvaise grâce, ce n'est pas écouter ».

COMPRENDRE LES SENTIMENTS D'INSECURITÉ, DE PEUR, DE MAL-VIVRE

Voici deux textes inspirants, qui aident à comprendre les peurs :

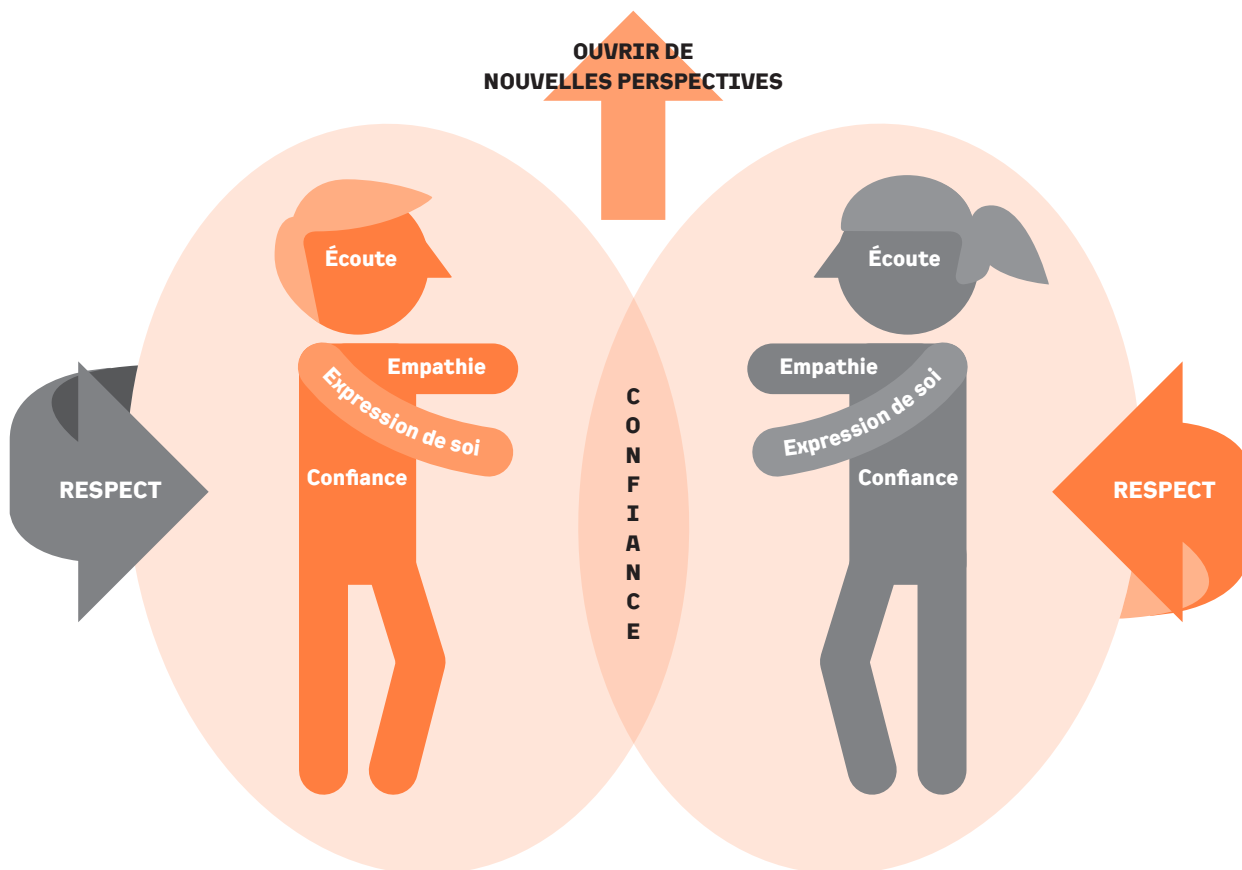
« On a souvent souligné l'importance qu'ont pour un être humain son pays natal et les paysages de son enfance. Il en sort et en dépend, il y trouve les racines et la substance de sa personnalité (...) S'en détacher ou en être arraché représente au mieux une mutilation, au pire une mort à soi-même (...) On se sent tout aussi désespéré quand notre environnement change, alors que nous n'avons pas bougé. Ce qui nous a été familier ne l'est plus et on n'est plus reconnu dans " le lieu qui a été le sien ". Le slogan " on est chez nous " exprime cette angoisse d'être délogé de sa propre maison ou de la voir chamboulée par de nouveau-venus ». [Pourtant] « La migration (...) élargit l'expérience, la sensibilité et l'intelligence. Elle aère là où la sédentarité confine en édifiant des murs de protection. »

Routes d'exils, Chemins d'hospitalité, Ressources pour une Église de témoins EPUdF, octobre 2016

« C'est une histoire de poupées russes : la xénophobie cache un sentiment d'insécurité qui cache des souffrances et des peurs face à des mal vivre d'ordre socio-économique. Or, quand on souffre et que l'on a peur, on a d'abord envie de pouvoir le dire, d'être écouté, on recherche la compassion, pas la morale et encore moins les accusations supérieures, sinon on va être encore plus en colère et donc ne pas écouter l'autre. Je dis " on ", car nous sommes tous concernés. Personne n'est exempt de xénophobie ; je peux simplement dire : j'essaye de ne pas tomber dans un tel sentiment. Et si j'y arrive, est-ce que je contribue à lutter contre les problèmes de fond ? Nous avons donc tous besoin de nous remettre en cause, et c'est ensemble qu'on peut le faire, sans se juger et encore moins se condamner, mais en s'aidant mutuellement à relever ce défi d'une autre société possible dans " un autre monde possible ". »

Argumentaire Migrations, mai 2012, de Jean-Pierre Cavalié, délégué régional de la Cimade en PACA.

SAVOIR ETABLIR ET MAINTENIR LA CONNEXION AVEC L'AUTRE



Pour engager un dialogue constructif, voici quelques suggestions :

- Sortir de la logique de l'argumentaire, qui consiste à asséner des idées (principes, faits) auxquelles je crois, à quelqu'un qui a une position opposée. Pour cela, il faut abandonner une logique « guerrière », particulièrement le choix d'un vocabulaire où il y a trop souvent un gagnant et un perdant.
- Aller rencontrer l'autre sur son propre terrain, en particulier l'écouter exprimer ses affects (peur, colère) et convictions.
- Chercher à les comprendre. Pour entrer en relation avec l'autre, il faut d'abord que j'aie envie que l'autre comprenne mon vécu, ma position. De même je dois croire que lui est dans la même disposition que moi. Aucun de nous ne veut d'un discours moralisateur. Chacun a son code de morale. Nous souhaitons chacun qu'on nous laisse exprimer notre pensée jusqu'au bout. Nous souhaitons que l'autre nous écoute sans agressivité ni refus a priori. Nous sommes des personnes uniques, nous avons notre propre parole et ne souhaitons pas être amalgamés à un groupe, un parti.
- Avoir à l'esprit que l'on communique par la parole (20%) mais surtout par les gestes, la posture, le regard (80%).
- Reformuler de temps à autre la parole de l'autre (« si je comprends bien... » « pouvez-vous préciser... ? ») pour maintenir la relation, sans donner son avis ni rien ajouter de personnel.
- Formuler sa conviction sans agressivité, ni mépris pour la parole de l'autre.



2. RÉAGIR AUX DISCOURS DE PEUR

Nous avons rassemblé ici quelques-unes des idées les plus répandues sur les migrations, qui suscitent souvent peurs et inquiétudes. Pour chacune, nous avons également rassemblé des informations et données qui peuvent permettre de mettre les choses en perspective et changer le regard porté sur l'étranger.

➔ « LA FRANCE EST ENVAHIE PAR LES ÉTRANGERS »

- 0,3 %⁽¹⁾ : c'est ce que représente le nombre moyen d'immigrés accueillis en France chaque année par rapport à la population française. Une des plus faibles proportions d'Europe⁽²⁾.
- Si certains chiffres doivent nous alarmer, nous attrister, ce sont ceux-ci : alors que le nombre de migrants arrivés sur les côtes méditerranéennes en 2016 a diminué⁽³⁾, il y a eu plus de morts et disparus (5 022 personnes en 2016) sur ces routes de l'exil. 1 251 de plus. Et la proportion des enfants a encore crû, représentant 26% de ces migrants.
- C'est tragique, certes, mais « la France ne peut accueillir toute la misère du monde », diront certains. On oublie trop souvent la fin de la phrase de Michel Rocard : « mais elle doit savoir en prendre fidèlement sa part ». Or, il faut le rappeler : ni l'Europe ni la France n'accueillent toute la misère du monde, loin de là. En France, seules 22 903 demandes d'asile ont été acceptées en 2015⁽⁴⁾.
- Où vont les personnes qui fuient combats et persécutions ? Elles se sont majoritairement réfugiées dans leur propre pays ou dans des pays voisins. Fin 2015, les 5 premiers pays d'accueil des 4,9 millions de réfugiés syriens étaient la Turquie, le Liban, la Jordanie, l'Irak, l'Égypte... Ensuite seulement venaient des pays européens avec l'Allemagne et la Suède. De manière générale, d'ailleurs, les mouvements migratoires sont aussi nombreux vers le Sud que vers le Nord.

1. 227 550 sur 66,6 millions d'habitants. Source : www.immigration.interieur.gouv.fr et www.insee.fr/fr/

2. www.gouvernement.fr/10-chiffres-qui-vont-vous-surprendre-sur-l-immigration-en-france

3. www.data.unhcr.org/mediterranean/regional.php

4. www.immigration.interieur.gouv.fr/Info-ressources/Donnees-statistiques/Donnees-de-l-immigration-de-l-asile-et-de-l-acces-a-la-nationalite-francaise/L-admission-au-sejour-Les-titres-de-sejour-statistiques

CHANGEONS DE REGARD !

Qui n'a pas un cousin, une sœur, un ami français parti s'expatrier quelque temps ou reconstruire sa vie à l'étranger, que ce soit aux États-Unis, en Chine ou à l'Ile Maurice, mû par l'envie qui anime chacun de nous : construire une vie meilleure ? Pourquoi ces expatriations sont-elles perçues avec respect, voire admiration (« Quel courage ! » « Quelle ouverture d'esprit ! »), là où ceux qui, gagnant la France depuis des pays du sud, sont bien souvent suspectés de vouloir « profiter » de notre système ?

« Le migrant exerce et défend la part irréductible de liberté que détient chaque être humain. Nous devrions d'autant plus le respecter. »

Routes d'exils, Chemins d'hospitalité, EPUdF

➔ « ILS VIENNENT PROFITER DE NOS AIDES »

- Les raisons qui poussent les migrants à quitter leur pays sont très diverses et ne peuvent certainement pas se résumer à la volonté de profiter de nos aides. Ces aides seraient-elles si considérables qu'elles justifieraient les risques vitaux que les migrants prennent pour franchir les frontières sur leur chemin d'exil et les sommes importantes qu'ils versent aux passeurs ?
- Seuls les demandeurs d'asile reçoivent une indemnité (Ada : Allocation pour demandeur d'asile) à partir du dépôt de leur demande et jusqu'à la fin du traitement de leur dossier. Elle s'élève à 11 € par jour pour une personne seule. Si le demandeur d'asile bénéficie d'une place d'hébergement, il ne reçoit plus que 6,80 €⁽⁵⁾. Par insuffisance de places d'hébergement, 60% des demandeurs d'asile sont laissés à eux-mêmes pour se loger.
- Le demandeur d'asile, sans autres sources de revenu puisqu'il n'a pas le droit de travailler, recevra donc, au maximum 341 € pour un mois de 31 jours. Contrairement à ce que certains aiment à laisser dire, le Revenu de solidarité active (RSA) est supérieur à l'Allocation pour demandeur d'asile et s'élève à 535,17 € par mois depuis le 1er septembre 2016 pour une personne seule.

5. Direction de l'information légale et administrative (Premier ministre) www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/



- Les demandeurs d'asile ont droit à la Protection Universelle Maladie (PUMa) durant le traitement de leur dossier d'asile. Les étrangers en situation irrégulière sont exclus du régime général de la Sécurité Sociale mais peuvent bénéficier (sous condition) de l'Aide Médicale d'Etat (AME) qui est reconnue d'utilité publique. C'est une nécessité de santé publique qui permet de prévenir les épidémies et les surcoûts liés à une prise en charge tardive.
- Ces étrangers en situation irrégulière ne reçoivent aucune aide sociale et n'ont pas accès au marché du travail.

CHANGEONS DE REGARD !

Oui, cela nous coûte (un peu). 80 000 demandeurs d'asile⁽⁶⁾ avaient droit à l'Ada en 2015. Le budget de l'AME pour cette même année était équivalent à 0,4 % de l'ensemble de prestations versées en 2015 par la branche maladie du régime général de la Sécurité Sociale dont nous bénéficions. Au-delà de l'obligation de la France de respecter le droit européen qui spécifie que tout demandeur d'asile doit bénéficier de conditions minimales d'accueil décentes comprenant le logement, la nourriture, l'habillement, ainsi qu'une allocation journalière, nous pouvons décider d'être heureux de cet effort qui nous rend solidaires de ceux qui sont persécutés et vulnérables. En parlant de solidarité, on peut d'ailleurs rappeler qu'un nombre non négligeable de demandeurs d'asile ou de réfugiés sont bénévoles dans des associations.

6. www.immigration.interieur.gouv.fr/Info-ressources/Donnees-statistiques/Donnees-de-l-immigration-de-l-asile-et-de-l-access-a-la-nationalite-francaise/Les-demandes-d-asile-statistiques

« Cela demande du courage de demander de l'aide et cela en demande aussi à celui qui veut aider »

Routes d'exils, Chemins d'hospitalité, EPUdF

➔ « ILS VIENNENT VOLER LE PAIN DES FRANÇAIS »

- « Un million de chômeurs = un million d'immigrés », cette sinistre équation apparue à la fin des années 70 dans la rhétorique du Front National a réussi à s'imposer comme une évidence. Comme si les autochtones se retrouvaient en compétition avec les étrangers pour occuper les emplois disponibles dans un sinistre jeu de chaises musicales. Pourtant, contrairement à cette idée reçue, il n'existe aucun lien entre immigration et chômage. Pourquoi ?
- Loin de voler le travail des Français, les immigrés occupent souvent les tâches les plus difficiles dont les français ne veulent pas : aides à domicile, restauration rapide, emplois non qualifiés du bâtiment... Et, lorsque, sur le court terme, il y a néanmoins un effet de substitution, il ne se fait pas au détriment des autochtones, mais à celui des travailleurs issus de vagues migratoires précédentes⁽⁷⁾. Natifs et immigrés ne se concurrencent pas mais se complètent. De ce fait, en répondant aux besoins des entreprises non satisfaits par les natifs, ils contribuent en outre à ce que ces derniers puissent occuper des emplois plus qualifiés et mieux rémunérés.
- Une économie ne fonctionne pas avec un stock d'emploi immuable. Les nouveaux arrivants sont tout à la fois des travailleurs, des consommateurs et des contribuables. En ce sens ils participent à la stimulation de la demande, à l'accroissement de la richesse nationale et donc à la création de nouveaux emplois.
- Dans les pays riches, une économie florissante va de pair avec une population importante. À telle enseigne que la France s'est toujours dotée d'une forte politique nataliste. De ce point de vue, les immigrés présentent en outre un avantage économique : ils arrivent en France à l'âge adulte sans que la nation ait eu besoin de financer les quelque 20 années pendant lesquelles un enfant n'est guère « productif ».

7. www.oecd.org/fr/migrations/perspectives-des-migrations-internationales-19991258.htm

CHANGEONS DE REGARD !

L'économie n'est pas un gâteau dont les parts rétréciraient en proportion du nombre de convives. Les invités sont d'abord les pâtisseries qui cuisinent un gâteau d'autant plus gros qu'ils sont plus nombreux.



8. <http://data.unhcr.org/mediterranean/regional.php>

➔ « LES RÉFUGIÉS SONT EN GRANDE MAJORITÉ DES HOMMES, C'EST INQUIÉTANT »

- Cette affirmation est de moins en moins vraie. Le Haut-Commissariat aux Réfugiés des Nations Unies (UNHCR) avait comptabilisé, qu'entre janvier et septembre 2015, 72 % des personnes qui avaient gagné l'Europe par la Méditerranée étaient des hommes, 13 % des femmes et 15 % des enfants. Depuis, la situation a évolué. En 2016, comme le confirme l'UNHCR, de plus en plus de familles ont pris la mer pour rejoindre les côtes européennes, avec 26 % d'enfants, 17 % de femmes et 57 % d'hommes⁽⁸⁾. Les décès sur les plages ont dramatiquement illustré cette évolution.
- Pourquoi les hommes, en général jeunes, sont-ils encore les plus nombreux à aborder nos côtes ? Il y a pour cela plusieurs raisons :
 - Dans les pays en guerre ou dictatoriaux les hommes dans la force de l'âge sont les premiers à être menacés : enrôlement forcés, arrestations et persécutions
 - Pour affronter les dangers du chemin d'exil, ce sont les hommes qui sont envoyés en premier avec l'espoir, quand ils auront trouvé un havre de paix, de faire venir leur famille dans des conditions plus faciles. La preuve en est que, dans les camps de réfugiés, gérés par l'UNHCR et proches des pays d'origine, les réfugiés sont en majorité des femmes et des enfants.

CHANGEONS DE REGARD !

Les hommes doivent-ils être regardés a priori comme une menace ?
Dans notre imaginaire collectif, tout homme est-il dangereux, ou bien, seuls sont dangereux les hommes venus d'ailleurs ?

« La fraternité inscrite dans notre devise ne connaît pas de frontières. Si nous refusons cette fraternité aux autres, viendra bientôt le jour où nous nous la refuserons entre nous. »

Repères pour la réflexion et l'action, ACAT

➔ « ILS VONT FAIRE DISPARAÎTRE NOTRE CULTURE, NOTRE IDENTITÉ »

- Actuellement environ un Français sur quatre est soit un immigré soit né d'un ou de deux parents immigrés. Qui peut se vanter d'avoir ses quatre grands parents « français » de France ? Dans une classe d'un lycée catholique moins de 7 élèves sur 30 étaient dans ce cas !
- L'immigration contribue à l'enrichissement culturel, sportif, économique... Le baron Haussmann, la comtesse de Ségur, Marie Curie, Apollinaire, Emile Zola, Joseph Kessel, les créateurs d'Astérix le gaulois, Yves Montant, Zinedine Zidane, Omar Sy, Coluche, Francis Cabrel... sont tous des immigrés ou enfants d'immigrés. Et il aurait fallu se priver de tout ce qu'ils ont apporté à la France ?
- En remontant l'histoire le cardinal Mazarin, Necker, Bonaparte même, français d'extrême justesse puisque né un an après le rattachement de la Corse à la France ! Et si on remonte encore plus loin les Romains qui ont tant contribué à développer la France et dont nous gardons les traces dans notre langue. Et quand nous savourons un méchoui ou des sushis nous n'avons pas l'impression de perdre notre identité ! Ni quand nous décorons notre sapin de Noël, tradition pourtant qui nous vient de l'Est de l'Europe !
- Tous ces courants ont fait évoluer l'identité de notre pays, notre culture est un mille-feuille de toutes les influences successives liées aux grandes migrations qui de tous temps ont traversé la France.



CHANGEONS DE REGARD !

Nous avons oublié à quel point les Polonais puis les Italiens, les Espagnols, les Portugais et même les rapatriés d'Algérie ont été mal accueillis, la peur qu'ils ont fait naître pour finalement s'intégrer et enrichir notre pays.

Notre identité n'est pas acquise à la naissance une fois pour toute, elle évolue au fil de la vie, elle se constitue de nos rencontres, de nos échanges ; « Nous sommes ce que nous tendons à être, ce que nous rêvons de devenir », comme le dit Jean-Pierre Cavalié ; à chaque période de crise la tentation est là de se replier sur soi-même, d'accuser l'autre et surtout l'étranger de tous les maux ; soyons dans le projet plutôt que dans nos racines, dans l'espoir plutôt que dans le repli.

« Nos valeurs seraient-elles en danger, comme certains s'en inquiètent ? Je penserais davantage qu'elles sont simplement éprouvées dans leur capacité de mobilisation et de proposition. (...) Pourquoi ne les risquerions-nous pas davantage en actes inspirés plutôt qu'en quelque prosélytisme sans lendemain ? »

Maurice Joyeux sj, *De larmes et d'espoir*, Christus n°253

➔ « PLUS IL Y A DE RÉFUGIÉS, PLUS IL Y A DE TERRORISTES »

- Les réfugiés, quelle que soit leur religion, sont les premières victimes du radicalisme, du terrorisme, du djihadisme, en particulier en Irak et en Syrie, c'est pourquoi ils fuient leurs pays. Il faut rappeler que les terroristes qui ont agi en France étaient pour l'essentiel des citoyens de la République, des ressortissants d'un pays limitrophe comme la Belgique ou bien encore des personnes installées depuis longtemps dans notre pays. Un point à noter : la plupart avaient un passé judiciaire, certains pour des faits de délinquance « ordinaire », avec pour certains un passage en prison.
- Il faut cesser l'amalgame entre réfugiés et terroristes. D'ailleurs, les routes de l'exil sont si longues, dangereuses et aléatoires que ce n'est pas le moyen le plus simple pour un terroriste de s'introduire dans notre pays ! Rappelons-nous aussi que la France a connu des mouvements terroristes issus intégralement de mouvements nationaux, sans lien avec le phénomène migratoire, comme par exemple Action Directe ou le FLNC.

CHANGEONS DE REGARD !

Plutôt que de soupçonner indistinctement l'étranger, ne serait-il pas plus efficace, et productif de reconnaître lucidement que la France a parmi ses enfants des personnes qui basculent dans le terrorisme et d'oser se poser ces questions : qu'est-ce qui pousse certains d'entre nous, atteints d'un mal être profond, à tuer ? Comment faire en sorte que notre société donne à ses enfants des repères forts, ceux de la tolérance et de l'entraide, plutôt que de les laisser glisser dans la violence ?

C'est dans l'écoute des souffrances des uns et des autres, dans la création des liens entre tous, dans la fraternité remplaçant le soupçon, que nous pourrions accueillir ces réfugiés et construire un pays sûr.

« Les migrants ne sont pas de agresseurs. Sous la différence, si nous apprenions à reconnaître notre ressemblance ? »

Accueil de l'étranger – repères pour la réflexion et l'action, ACAT



➔ « PLUS IL Y A D'IMMIGRATION, PLUS IL Y A DE DÉLINQUANCE »

- Les chercheurs considèrent que l'origine ethnique n'a pas de pertinence explicative de la délinquance mais qu'il faut plutôt examiner les conditions socio-économiques telles que vivre dans un environnement dégradé où sévit un chômage important, avoir eu un parcours familial et scolaire difficile.
- En matière de police et de justice les mêmes préjugés sont partagés par l'ensemble de la population française. Les populations non blanches sont plus surveillées et plus contrôlées et mises en détention ; ainsi la détention provisoire est 3 à 4 fois plus probable pour une personne née à l'étranger. Ces détentions provisoires produisent mécaniquement des peines de prison plus fréquentes et plus longues pour de la petite délinquance.

CHANGEONS DE REGARD !

La petite délinquance qui fait des victimes individuelles est bien plus mal acceptée par la population que la délinquance « en col blanc » sans victime en particulier, comme l'évasion fiscale. Celle-ci, même si elle coûte plus cher à la collectivité aboutit rarement à un traitement judiciaire et à des condamnations. Elle concerne le plus souvent des délinquants appartenant à de milieux sociaux élevés et financièrement puissants. On peut parler de justice de classe qui pénalise les plus pauvres et qui touche en particulier les immigrés.

« Vivre en paix ; continuer mes études ; travailler et être autonome : tel est l'avenir que je veux bâtir. »

Témoignage de Qusai, réfugié syrien interviewé dans *Routes de l'espoir*, JRS Europe.

➔ « POUR BIEN VIVRE ENSEMBLE, VIVONS SÉPARÉS »

- En France, de nombreux citoyens se mobilisent pour accueillir les réfugiés. Au-delà d'une aide humanitaire d'urgence, de nombreuses personnes tissent des liens, organisent des activités afin de se comprendre mutuellement et de « faire communauté ». La rencontre simple avec l'autre nous permet de passer de la « vague de migrants » à la personne et nous aide à sortir de la représentation portée par les médias.
- Toutes les activités qui consistent à faire ensemble sont riches que ce soit du sport, du théâtre, de la cuisine. Il s'agit avant tout de mieux se rencontrer, sur un pied d'égalité, pour comprendre que la vie ensemble est aussi simple – et aussi compliquée ! – qu'avec n'importe quel français⁽⁹⁾. Ces activités permettent d'entrer dans une relation où la personne est vue d'abord pour elle-même et non avec une étiquette et c'est valable pour toutes les personnes présentes ! Oui, il est bon de pouvoir ouvrir les yeux sur nos richesses, nos sensibilités communes et aussi nos différences.

CHANGEONS DE REGARD !

Pour bien vivre ensemble, il est nécessaire de se reconnaître différent, mais d'une différence qui enrichit et non qui menace, qui fonde la vraie union et qui lui est nécessaire. Pour bien vivre ensemble, il faut avant tout vivre ensemble, et ne pas ghettoïser les différences dans des quartiers bien distincts, où il n'y a pas de circulation. Le migrant est en cela un révélateur du chemin que nous avons toujours à parcourir pour « le vivre ensemble », toujours à construire, dans notre pays, dans nos villes, dans nos associations, pour nous-mêmes.

9. 55 initiatives favorisant la rencontre et la lutte contre les préjugés ont été recensées dans le cadre de la campagne I Get You : www.igetyou-jrs.org/france/